

Cet Officier prendra part en septembre 1914, à la défense de Paris, puis sera engagé dans les combats de VERDUN (1915-1916) avec les Canonniers-Marins.

Extrait du rapport du contre-amiral Jehenne Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées sur la participation des Formations de CANONNIERS-MARINS Et de CANONNIÈRES-FLUVIALES aux opérations des Armées de terre .Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919

ANNEXE XIV COMPTE RENDU des opérations auxquelles a participé le 3e Groupe de Canonniers-Marins (11e, 13e Batteries de 16 et Etat-major du Groupe) du 20 Mai au 16 Juin 1918 (Bataille de Compiègne)

Le Commandement du 3e Groupe et son Etat-major ont reçu l'ordre Le Commandement du 3e Groupe et son Etat-major ont reçu l'ordre de quitter le Front des Flandres le 11 Mai 1918 et de se rendre à Clermont (Oise) à la disposition du Chef d'Escadron Louis, Commandant la R.G.A. de la 3e Armée. En exécution de cet ordre du G.Q.G. transmis au Commandant du 3^o Groupe par le Général Peyiègne, Commandant l'Artillerie du D.A.N., celui-ci s'est immédiatement rendu à Clermont où il s'est présenté, le 13 Mai à l'Etat-major de la 3e Armée et le 14 au Commandant Louis qui lui a donné les instructions suivantes : « Rechercher des positions de batteries pour les 11e et 13e Batteries mobiles de 16 retirées, l'une à la 8e Armée, région de Toul, la seconde à la 2^o Armée, région de Verdun, et attendues incessamment à la 3e Armée, à la disposition de laquelle elles sont placées désormais par ordre du G.Q.G. »

Les reconnaissances doivent s'effectuer à l'Ouest de la grande route Lille-Compiègne, par Saint-Maur et Gournay-sur-Aronde et particulièrement aux environs de Maignelay, Coivrel, Vaumont, Saint-Martin-aux Bois. Le Commandant du Groupe doit se mettre en relations avec le Lieutenant-Colonel Charlier, Commandant l'A.L.A. de la 3e Armée sous les ordres tactiques duquel il sera placé et avec le Lieutenant de Vaisseau Darlan, Commandant le 46 Groupe de Canonniers-Marins dont la connaissance de la région lui sera des plus utiles.

Le Commandant du 3e Groupe, grâce à la parfaite camaraderie du **Lieutenant de Vaisseau Darlan**, peut commencer immédiatement ses recherches après avoir pris les instructions du Colonel Charlier et s'être/ entretenu de la situation générale avec cet Officier supérieur et son camarade Darlan. A ce moment, une offensive sur la région Montdidier-Noyon est en préparation chez nous. Mes batteries devront pouvoir battre les objectifs principaux suivants : Gratibus (au Nord de Montdidier), Fignières, Laboissiere, Etelay, Ligrières, Faverdilles, Tilloloy (si possible). Le Colonel Charlier et le **Lieutenant de Vaisseau Darlan** m'ont prévenu, et la carte l'indique parfaitement, qu'il n'existe pas dans la région en avant de Gournay-sur-Aronde et à l'Ouest, de positions convenables pour nos matériels. Les seules possibles aux environs de Saint-Maur sont retenues pour des 155 G.P.F. et un groupe de 240. Je suis donc contraint d'orienter mes recherches dans le triangle Saint-Martin-aux Bois-Coivrel-Maignelay. En n'allant pas au Sud de la route de Saint-Martin-aux-Bois-Maignelay, il me sera possible de battre les objectifs ci-dessus désignés.

On ne peut pas, d'autre part, songer à avancer nos matériels au Nord de la ligne Coivrel-Montgerain, à moins de renoncer à toute espèce de masque ou défilement, les quelques emplacements possibles dans la plaine qui s'étend au Sud de la ligne Montdidier-Lassigny aux environs de Tricot-Mery étant déjà occupés par des Groupes d'A.L. retenus par eux. Le résultat des recherches est communiqué le 15 Mai au soir au Lieutenant-Colonel Charlier et au Commandant Louis. Les propositions faites sont les suivantes : Une batterie (11e) au village de Coivrel : une pièce armement par la route Maigneray-Coivrel; une pièce armement par la route Vaumont-Coivrel.

Une batterie (13e) le long de la route Saint-Martin-aux-Bois Maignelay, masquée et défilée par les bois de Montigny et des Planiques. Les deux pièces armant par la grande route Saint-Martin-aux-Bois-Maignelay. Le 17 Mai, le Commandant du 3e Groupe apprend qu'une batterie de son Groupe, la 16'. (**Lieutenant de Vaisseau Marloy**) jusque-là en position à Aizy, faisant partie du groupement spécial confié au Lieutenant-Colonel Bancillon pour contrebattre les batteries affectées à la défense des pièces à longue portée tirant sur Paris, a reçu l'ordre de quitter ce groupement (6^e Armée) et de venir se mettre à la disposition de la 3e Armée. Une pièce arrive par chemin de fer à Compiègne, l'autre par la route à Vieux-Moulin (forêt de Compiègne). En attendant l'arrivée des 11e et 13e Batteries le Commandant du Groupe s'est installé d'abord au 4e Groupe, auprès du **Lieutenant de Vaisseau Darlan**, puis dès le 19 Mai à la 16e Batterie. Le 18 Mai, il inspecte les pièces et le personnel de la 16e. L'ordre est donné par la R.G.A. à cette batterie d'occuper une position reconnue antérieurement par le Lieutenant de Vaisseau Darlan sur la route Bourmant-arest.

Toutefois, l'ordre de l'Armée est de ne pas hâter le mouvement d'armement. On commence aussitôt l'installation des batteries, et le transport des pièces s'effectue dès le 20 (la pièce de Savignac en premier lieu), le 22 (la deuxième pièce, celle de Sentis). Cette 16e Batterie se trouvant en avant, mais à proximité de tout le 46 Groupe et au contraire fort éloignée des deux autres batteries du 3e Groupe, et sans liaisons directes possibles avec le Commandant de ce dernier Groupe, il a été convenu et sanctionné par ordre de l'Artillerie de la 3e Armée qu'elle serait rattachée tactiquement au 4e Groupe de 16 de Canonniers-Marins.

Il n'en sera donc plus question, dès le mouvement terminé (22 Mai) dans ce rapport. Le 20 Mai, les positions reconnues par le 3^e Groupe (11e et 138 Batteries) ont été acceptées par l'Armée. Un télégramme du G.Q.G. arrive ce jour-là à la R.G.A. annonçant le départ des 11e et 13e Batteries des Armées qu'elles quittent à destination d'Estrées-Saint-Denis. Etant données la grande distance qu'elles avaient à couvrir par route de cette gare aux positions, et les facilités considérables qu'offre pour les mouvements de débarquement la gare de Saint-Just-en-Chaussée, ainsi que la proximité de cette gare des positions à occuper (10 au lieu de 30 kilomètres), le Commandant du Groupe obtient qu'elles soient dirigées sur Saint-Just-en-Chaussée où elles arrivent le 21 Mai à 7 heures. Débarqué aussitôt, le personnel travaillant est expédié dans le bois de Planiques où il campera et l'on commence aussitôt à creuser les fouilles et les installations diverses (lignes téléphoniques, p.c., etc.). Le Commandant du 3^e Groupe a décidé de s'installer à la 13e Batterie et a fixé l'emplacement de son p.c. dans le bois de Montigny, près du bord de la route.

L'armement des Batteries commence le 22 Mai. La 11e Batterie est armée la première, les moyens de transport des deux batteries étant mis successivement à la disposition de l'une, puis de l'autre. Les échelons sont installés à Angivillers. Les pièces sont en position de tir, les liaisons téléphoniques installées le 24 Mai. Entre temps, deux observatoires ont été installés par nos soins l'un dit « François » au Nord du village de Ferrières, l'autre dit « Daniel » dans le clocher de Méry. L'un et l'autre devaient faire partie d'une série d'observatoires d'A.L. reconnus et organisés par les soins du **Lieutenant de Vaisseau Kerdudo**, Commandant le Groupe de 19 d'A.L.v.F., aidé de **l'Ingénieur hydrographe Marty**.

Ce groupe, ainsi que le Lieutenant-Colonel Ckctrttr, Commandant l'A.L.A. de la 3e Armée, ayant reçu l'ordre, à la suite des événements du 27 Mai sur l'Aisne, de quitter la 3e Armée, l'organisation d'ensemble d'un service d'observation spécial à l'A.L.A. fut abandonnée. Le 30 Groupe de Canonniers-Marins, toutefois, n'eut qu'à maintenir ses postes d'observation pour être certain de pouvoir régler en toutes circonstances. Il eut aussi à sa disposition les S.R.O.T. fort bien installés dans la région (S.R.O.T. 51 installée à Coivrel) et en usa très largement ainsi que du ballon 93. Le 1er Juin, les 11e et 13e Batteries exécutent, avec un lot de tarage connu un tir de réglage afin de déterminer le régime, jusqu'alors ignoré de leurs pièces. L'observation faite par les observatoires S.R.O.T. donnent d'excellents résultats et nos pièces peuvent être considérées désormais comme exactement régimées. La 11e Batterie, qui

possède deux lots de poudre, exécute aussi un tir de tarage du lot inconnu. Les résultats de tir vous ont été adressés par télégramme. Les événements de l'Aisne ont amené dans la 3e Armée les modifications suivantes : Les projets d'offensive sont suspendus, le Lieutenant-Colonel Charlier, Commandant le Groupement d'A.L.A. 3 a quitté l'Armée avec son régiment lourd dans la nuit du 27 au 28 Mai.

Le 28, ordre nous est communiqué par la R.G.A. de la 3e Armée nous informant que le Groupement d'A.L.A. est placé désormais sous le Commandement du Chef d'Escadron Albaret qui installe son p.c. à la ferme du bois de Monchy où se trouvait déjà le Lieutenant-Colonel Charlier. L'A.L.A. 3 est réduite aux groupes Albaret et Spulchre (240 à tracteurs) Darlan (4" Groupe de pièces de 16 de Canonniers-Marins). Ces trois Groupes installés à l'Est de la grande route Compiègne Lille, et à gauche de celle-ci, les deux groupes Michelet (270 de côte) et d'Arvieu (3e Groupe de batteries de 16 de Canonniers-Marins, deux batteries 11e et 13e). Le Commandant Albanet, à qui j'ai demandé le 28 ses instructions, me dit que je dépendrai désormais directement du Commandant Michelet qui installe son p.c. à Saint-Martin-aux-Bois et qui doit commander le sous-groupement de gauche dont fera partie mon groupe. J'entre en relations avec le Commandant Michelet. Celui-ci m'apprend que son matériel n'est pas encore arrivé et qu'il ne pense pas, étant donné le leçon des événements de l'Aisne, qu'on lui fera occuper les positions qui lui ont été assignées, ces dernières étant beaucoup trop rapprochées des premières lignes. En conséquence, il va être retiré d'un moment à l'autre.

Le 29, après entente avec les Commandants Louis, Albaret, Sepulchre, Michelet et le Lieutenant de Vaisseau Darlan, tous les Commandants de Groupe adressent à leur Chef des propositions pour l'échelonnement en profondeur de leurs batteries. Nous insistons sur l'impossibilité où nous nous trouvons de déplacer, avec les moyens à notre disposition, simultanément tous nos matériels. Nous n'en pouvons manœuvrer que la moitié. Il y a donc lieu de ne déployer que cette proportion avec les moyens de transport à proximité, l'autre moitié étant à distance suffisamment éloignée en arrière pour qu'on n'ait pas à se préoccuper d'elle, avant que les batteries avancées, après avoir fait leur office, aient été conduites en lieu sûr et les moyens de transport ramenés auprès des batteries entrant en action, quand les premières ont cessé le feu. Le 30 Mai l'ordre me parvient de rechercher, pour l'échelonnement en profondeur de mes batteries, des positions en arrière. J'en avais déjà reconnu la veille aux environs d'Esquirevillers. Cette fois-ci j'ai donné l'ordre de diriger les. Recherches entre la Neuville-Roi et Beaupuits. Le soir même je fais remettre à la R.G.A. le résultat de mes reconnaissances. Il est facile de placer deux pièces sur le bord de la route de Neuville-Roy à Beaupuits.

Le Commandant Michelet m'informe qu'il quitte Saint-Martin-aux-Bois et que son matériel ne devant pas venir, le sous-groupement qu'il commandait n'existe plus. En conséquence, je prendrai désormais les ordres du Commandant Albaret. A l'Ouest de la route nationale de Lille à Compiègne il ne reste donc plus, comme A.L.A., que mon Groupe. Le 31 Mai, nous apprenons qu'il y a devant nous quelques indices de préparation d'attaque de l'ennemi. C'est du reste assez vraisemblable après ses succès faciles qui l'ont amené jusqu'à Château-Thierry. Une attaque sur Compiègne est probable. Dès lors la 3e Armée va déployer une très grande activité d'artillerie pour faire la contre-préparation offensive. La 11e Batterie est ravitaillée en munitions le 31 Mai. Le 1er Juin ses pièces et celles de la 13e sont régimées, et les lots de poudre qui nous sont envoyés tarés, nous sommes désormais en état de remplir toute mission qui nous sera confiée.

Ci-dessous le résultat des tirs effectués par la 11e Batterie en contre-préparation offensive jusqu'à l'attaque allemande du 9 Juin : 31 Mai. ? 258 coups : 8 de réglage, 250 en interdiction sur Bus, Fescamps, Laboissière Etelfay, carrefour route de Montdidier à Rouen, au Nord de Fescamps (nuit de 22 heures à 3 heures). 1er Juin. Réglage : 25 coups (régimage des pièces et

tarage des lots de poudre) ; 5 coups sur batterie 58-74 pour protéger le ballon 93; la batterie se tait.

NOTA. Le même jour la 13e Batterie tire 20 coups sur la ferme Forestil pour régimer ses pièces. 5 Juin. 40 coups sur le carrefour S.-E. de Faverolles et le carrefour Nord d'Etelfay (de 22 heures à 3 heures). 6 Juin. 20 coups sur le carrefour Sud de Faverolles; 96 coups en interdiction sur Piennes, Lignièrès, Etelfay (nuit de 22 h. à 3 h.). 7 Juin. - 47 coups en interdiction sur Etelfay (un de ces tirs provoque l'incendie et l'explosion d'un dépôt de munitions (renseignements fournis par S.R.O.T. 51). Le 5 Juin l'ordre est venu de déplacer la 13e Batterie pour réaliser l'échelonnement en profondeur demandé par tous les Chefs de Groupe et reconnu indispensable par l'Armée. Toutefois ce mouvement semble exécuté trop timidement. Une de mes batteries, la 13e sera reculée seulement à 3 kilomètres environ. Au lieu d'être à 10, elle se trouvera à 13 kilomètres des premières lignes, position reconnue le 30 Mai entre La Neuville-Roy et Beaupuits. La 11 e Batterie reste à Coivrel, à 7 kilomètres des premières lignes. J'envoie aux observateurs de Méry et de Ferrières des instructions écrites fixant leur conduite en cas d'attaque ennemie réussissant devant eux.

Ils devront rester à leur poste tant que les liaisons téléphoniques avec le Groupe pourront être maintenues. Ils se replieront s'il y a lieu, avec l'artillerie de campagne ou l'infanterie de leur région. (L'un d'eux sera détaché en liaison permanente dès le début d'une attaque auprès du p.c. d'A.c. ou d'i.D. le plus voisin.) Le point de ralliement qui leur est donné est la Neuville-Roy -où se trouvera la 13e Batterie. L'itinéraire leur est également indiqué. Le mouvement de la 13e Batterie commencé le 5 Juin à 16 heures est exécuté avec célérité et les pièces sont en position 32 heures après, le 7 Juin à 2 heures. Bien entendu, les liaisons ne sont que de fortune. Il n'existe pas de centraux téléphoniques principaux dans la région où est installée désormais la Batterie, et le Corps d'Armée auquel nous demandons le fil nécessaire pour nous relier au plus voisin ne peut le fournir. Nous communiquons tant bien que mal par un poste téléphonique particulier installé au village de la Neuville-Roy et par motocycliste.

Sentant l'attaque imminente je ne crois pas devoir déplacer mon p.c. où toutes les lignes de commandement, d'observation terrestre ou aérienne aboutissent et fonctionnent bien. Je suis aussi à ce poste à proximité de la batterie avancée à laquelle je suis certain de pouvoir toujours faire parvenir mes ordres. J'ai donné l'ordre dès le mouvement de la 13e Batterie effectué avec les moyens de transport des deux batteries, aux échelons de se rapprocher le plus possible de la Ile. Ils se sont dissimulés dans les bois de Planiques et de Montigny sur les bords des routes Vaumont-Coivrel et Saint-Martin-aux-Bois-Maignelay.

- . Dès le 6 Juin, l'impression générale de l'Armée est que l'attaque allemande est imminente. Je me maintiens en relations avec le Général Sérot Aimeras de la Tour, Commandant la Division dont le siège est à Coivrel, et le Colonel Lagarde, Commandant l'infanterie de cette Division. Par eux je serai tenu au courant de tous les événements de notre front. Tous les rapports d'observateurs terrestres ou aériens concordent et annoncent que l'ennemi ne cache même plus ses mouvements.

De jour, de longues files de camions sont aperçues sur les routes aboutissant au front de Montdidier, Lassigny, Noyon. L'artillerie ennemie se tait, on attend l'attaque pour la nuit du 7 au 8. Notre contre préparation offensive fonctionne sans relâche : on est prodigue en munitions ; obus ordinaires ou spéciaux. Les positions de batteries connues sont arrosées copieusement à l'ypérite. L'attaque se déclenche à minuit le 9. J'entends une canonnade, violente par rapport à celle des jours précédents. Cependant, comparée à celle des attaques de Verdun, elle ne paraît pas formidable et je me demande d'abord si les Allemands, fatigués de nos tirs de harcèlement des derniers jours ne se bornent pas à nous répondre vivement.

Toutefois, au bout de quelque temps, l'arrivée de gaz et les renseignements fournis par l'I.D. de Coivrel ne permettent plus de douter que ce ne soit réellement la préparation de l'attaque attendue. La faiblesse relative de la canonnade dans notre région semble indiquer que la

direction de cette attaque n'est pas Montdidier-Clermont, mais plus à droite. Elle part de la base Montdidier-Lassigny-Noyon et converge sur Compiègne. Nous sommes donc sur son flanc droit et l'ennemi (qui occupera au jour Courcelles qu'on lui reprendra plusieurs fois et définitivement le 11 Juin dans une belle contre-attaque), puis Méry (dans la journée du 9, qui lui sera également repris), se borne, de notre côté, à se garder. Ses tirs sont surtout des neutralisations et des interdictions sur les points tels que Tricot, Coivrel, où il craint que soient massées des réserves et où il sait installés des E.-M de Division.

Ses attaques à droite de la grande route Lille à Compiègne, par Saint-Maur et Gornay-sur-Aronde, c'est-à-dire en avant des villages de Wacquemoulin, Neuvy, Moyenneville auront plutôt le caractère de fortes reconnaissances exécutées par des flancs gardes tandis que ses masses glisseront par Ressons-sur-Matz, Margny. Marqueglise en direction de Compiègne par Monchy, Humières et Antheuil.

Le village de Coivrel est fortement arrosé dès le début de la préparation d'attaque et le sera jusqu'au jour. L'intervalle de 400 mètres environ compris entre les deux pièces de la 11^o Batterie, située Tune au S.-E., l'autre au S.-O du village est particulièrement battu. Un certain nombre de coups de cet arrosage tomberont près de nos pièces que l'ennemi ne me semble pas avoir pu repérer exactement grâce aux précautions prises : le camouflage a été soigneusement exécuté, la proximité immédiate des routes d'armement a permis d'éviter toute formation de chemin d'accès, enfin les tirs de nuit ont été exécutés avec des sachets anti lueurs pour 155 G.P.F. qui ont donné d'excellents résultats. C'est en se rendant de sa pièce de droite à sa pièce de gauche, vers 2 heures, pour se rendre compte de la situation de celle-ci qu'il croit violemment prise à partie, que le **Lieutenant de Vaisseau Hersart de la Villemarque**) Commandant la II Batterie mobile, est blessé à la cuisse. Après un pansement sommaire il continue son service avec autant de calme et de conscience qu'il a coutume de le faire. Malgré les souffrances que lui causera toute la journée et pendant quelques jours encore sa blessure, il n'interrompra jamais son service et donnera à tous un bel exemple de dévouement et d'énergie. Dès le commencement de l'attaque j'ai essayé de communiquer avec le p.c. Albaret, Groupement d'A.L.A., ou avec l'Artillerie de Clermont.

Voyant que je n'y puis parvenir j'ai donné au **Lieutenant de Vaisseau de la Villemarque** qui possède 312 coups, dont les pièces sont bien réglées, l'ordre de tirer sans relâche sur les objectifs habituels et ceux que lui signale comme intéressant particulièrement la Division de Coivrel, c'est-à-dire Piennes. Bus, Faverolles, Laboissière et Alfay. L'ordre sera exécuté sous l'arrosage et parmi l'atmosphère des gaz, très consciencieusement, avec calme et sang-froid, par les deux pièces de la 11^o Batterie commandées par les **Enseignes de Vaisseau d'Hespel** (pièce de gauche) et **Anduze Paris** (pièce de droite), jusqu'à consommation totale des munitions. Entre temps nos lignes directes plusieurs fois coupées entre le P.C. de Groupe et les centraux Marbeuf (près de Coivrel) et de Meignelay, sont réparées et vers 2 heures, j'obtiens la communication avec l'artillerie de la 3e Armée à Clermont; je rends compte de ce qui s'est passé devant nous et de ce qu'exécutent: mes pièces. L'Officier d'E.-M. de service me fait connaître que nos tirs sont approuvés par l'artillerie de l'Armée.

Plus tard, vers 4 heures et vers 7 heures, je puis communiquer encore avec le p.c. Albaret (par l'artillerie de Clermont) et avec le Commandant Louis, de la R.G.A. de Clermont. Leurs ordres sont exactement ceux que nous avons exécutés de nous mêmes dès le début. J'informe le Commandant Louis, dès que je puis communiquer avec lui, que nos munitions sont épuisées et lui en demande d'autres pour la I le Batterie ou alors des ordres pour celle-ci, car le Général Commandant la Division m'a fait prévenir que l'ennemi a pris Courcelles et qu'il s'attend à une contre attaque par la droite sur Coivrel. Dans ces conditions il semble que s'il n'y a plus de munitions à nous donner le moment soit venu de retirer cette batterie d'une position où elle ne peut plus rendre de service et où elle court le risque de ne plus pouvoir être retirée si la menace de l'ennemi se réalise.

Les boggies avant des 2 pièces ont été mis en place dès la veille de l'attaque et la manœuvre de l'enlèvement s'effectuera aussi rapidement que possible. Le Commandant Louis m'informe qu'il n'y a plus de munitions à envoyer, mais que l'ordre de l'Armée est de rester sur les positions et que la bataille se déroule telle qu'elle est attendue. En conséquence, je contremande l'ordre que j'avais fait porter aux échelons de se rendre à la Batterie même. A 4 h. 30, j'avais adressé au Commandant Albaret, par motocycliste, un compte rendu des événements qui s'étaient déroulés de mon côté. Vers 7 heures, ne le voyant pas revenir, n'ayant plus de munitions, et doutant alors de ne pouvoir - communiquer avec l'R.G.A. de Clermont, j'ai envoyé l'orienteur du Groupe Passini demander des munitions ou des ordres au Commandant Albaret. Il revient, vers 9 heures, m'apportant l'ordre écrit suivant : « A.L.G.P., 3e Armée, à Groupe d' Arvieu : - « Artillerie Armée prescrit de désarmer vos deux batteries. Plus aucun coup de 16 dans l'Armée. Portez-les en arrière en formant un parc au Sud de la route Estrées-Clermont. Choisissez, vous-même, l'itinéraire. Signé : Albaret. » Presque en même temps le même ordre m'est téléphoné par la R.G.A. de Clermont.

J'ordonne l'exécution immédiate au Commandant la 11e Batterie Mobile et le mouvement commence aussitôt. L'ordre téléphonique de l'Armée diffère de celui du Commandant Albaret en ce qu'il me prescrit de ne pas toucher à la 13e Batterie et de transporter la 11e, non pas au Sud de la route Estrées-Clermont, mais aux environs de Cressonsacq et Cernoy. J'annule donc les ordres de préparation à faire mouvement après la 1116 Batterie que je venais d'envoyer à la 13e et je fixe à la 11e l'itinéraire suivant : Pièce d Hespel. Maignelay, Montigny, Ravenel, Angivillers. Lieuvillers, Cressonsacq.. Pièce Anduze. Veumont, Maignelay, Montigny, etc. et Cressonsacq La 11e Batterie est rassemblée au complet aux environs - de Cernoy vers 20 heures. A 13 heures ayant constaté que tout était calme et allait bien aux positions que nous étions en train de quitter je donne l'ordre de transporter mon p.c. à la 13e Batterie qui devient désormais la seule batterie en position de tir.

Bien qu'on m'ait dit qu'il n'y avait plus de munitions dans l'Armée, la 13e vient de recevoir 150 coups qu'elle tirera dans la journée même du 9 Juin et la nuit du 9 au 10 sur-Onvillers et le château de Bains, en interdiction, sur l'ordre de l'Artillerie de l'Armée (les pièces ont été soigneusement régimées le 1er Juin). J'ai- donné l'ordre aux observateurs de Ferrières et Mery à 11 heures, le 9, d'évacuer leurs observatoires, désormais inutiles aux deux Batteries tant à cause des nouvelles régions de tir de la 13e Batterie que par l'impossibilité d'avoir, avec eux, à ce nouvel emplacement de batterie, les liaisons téléphoniques. Mery est en flammes, le clocher, en particulier, quelques instants après que nos observateurs l'ont évacué. Il est pris dans l'après-midi. Le 9, vers 21 heures, je reçois l'ordre de diriger la 11e Batterie sur Catenoy, sur la route Estrées-Saint-Denis-Clermont. Les routes sont encombrées et nul cantonnement et point de stationnement n'a été prévu pour elle dans ce village. Dans ces conditions je prescris de continuer le mouvement au jour, tant pour éviter des fausses manœuvres et des accidents, qu'un surcroît de fatigue au personnel surmené Notre situation vers 10 heures, le 10 Juin est donc la suivante : la 11e Batterie à Catenoy cantonnée, et les pièces immobilisées sur route. J'ai prescrit, en effet, au Commandant de cette Batterie de renvoyer immédiatement les moyens de transport des deux batteries à la disposition du Commandant de la 13e. Celle-ci est en position de tir à la Neuville-Roy où se trouve également mon p.c. depuis la veille au soir.

Elle a reçu le 9 au soir 250 coups nouveaux dont elle a tiré 50 le matin sur Orvillers. A midi, l'ordre nous parvient de les tirer sur Cuvilly, Ressons, Bourmont-Mareil.

Dans la nuit du 9 au 10 le P.C. Albaret installé à la ferme du bois de Monchy a dû se déplacer, l'ennemi menaçant ce point. Il est venu s'installer à la ferme de l'Hermitage dans l'Est d'Estrées-Saint-Denis. Le 10, également les camions ont été à Coivrel ramassés les douilles vides tirées par la 11", que nous n'avions pu emporter la veille par manque de moyens de transport. Elles sont déposées, le soir même, à la Neuville-Roye les camions nous étant nécessaires pour le déplacement de la 13e Batterie. La situation de l'A.L.G.P. de la 3e Armée

est la suivante : Il ne reste en position que trois batteries : 1°) Une du Groupe Albaret (240 Saint-Chamond) en position dans la région de la Chelle.

2°) Une du Groupe Sépulohre (240 Saint-Chamond) en position à Francières.

3°) Une du Groupe d'arvieu (16 de Marine) en position à la Neuville-Roy.

Ne connaissant pas la situation générale du mouvement devant nous, j'envoie à Hemevillers l'Orienteur Passini auprès du Général Commandant la Division qui occupe la région où nous sommes, tant pour le prier de me renseigner que pour lui offrir le service de nos pièces s'il juge en avoir besoin. La bataille se déroule toujours en direction de Compiègne où l'ennemi n'est pas encore contenu. Devant nous il a pris Courcelle, Méry, Lataule, Belloy, Saint-Maur, mais est arrêté au Nord de l'Aronde et des villages Montgerain, Ennevillers, Saint-Martin-aux-Bois, Wacquemoulin, Neuvy, Moyenneville, Gournay-sur-Aronde. Arrêté donc à droite, il glisse devant nous vers le S.-E. en direction de Compiègne, Paris. Des obus arrivent sur la gare d'Estrées-Saint-Denis. Dans l'ensemble la canonnade est très faible. Vers 16 h. des 75 viennent mettre en batterie à notre hauteur tirant vers l'Est. Revenant du p.c. Albaret où j'ai été moi-même aux renseignements et aux ordres, j'ai reçu celui de faire tirer le plus rapidement possible toutes les munitions restant à la 13e Batterie et de retirer immédiatement cette Batterie que je dois porter à Mainbeuville, au Nord de Catenot.

J'y suis passé, ai retenu l'emplacement des pièces et du matériel, un cantonnement, ai reconnu l'itinéraire; on m'apprend que les fantassins blessés viennent d'annoncer que l'ennemi est à Moyenneville. Le tir a été terminé vers 17 h. 30, les boggies avant étaient en place et le désarmement a commencé aussitôt. Je ne crois pas beaucoup à l'occupation par l'ennemi de Moyenneville, d'autant plus qu'on n'entend pas de fusillade. Toutefois, j'envoie en reconnaissance Passini et je donne l'ordre de tenir les hommes prêts à se servir de leurs armes. Passini revient vers 20 h. 30 me disant qu'il a dépassé de beaucoup Moyenneville où il a laissé la voiture de tourisme. A pied avec le chauffeur Letourneur ils ont été sans rencontrer personne jusqu'à notre première ligne d'infanterie où deux chasseurs leur ont montré un bois à environ 500 mètres où se trouvent les Allemands. Sans doute la route est complètement libre. Mais si quelques ennemis s'y glissaient il ne pourrait s'agir que d'un petit détachement de reconnaissance que quelques coups de mitrailleuses ou de fusil suffiront à convaincre que la Neuville-Roye est occupée et à mettre en fuite.

Je suis donc certain que nous pourrions enlever tranquillement tout notre matériel. Quand la nuit est venue, pour ne pas être surpris, j'envoie mon motocycliste en reconnaissance et il me rend compte que rien n'a changé devant nous. Vers 22 heures, un bataillon d'infanterie vient cantonner dans le village qui doit contre-attaquer au jour. A cette heure là, du reste, pièces et caissons sont partis. Il ne reste que le personnel et le matériel qui n'a pu être enlevé dans les premiers voyages. A 6 heures tout est parti. Je visite avec l'orienteur Passini les positions. Il ne reste que les douilles vides que nous enverrons prendre dès que les camions nécessaires seront déchargés. J'ai prescrit aussi à la 11e d'envoyer une camionnette à Poivrel relever tout le fil téléphonique qu'on trouvera en état de servir.

Situation le 11 Juin 11e Batterie à Catenoy. 13e Batterie et échelon, p.c. du Groupe à Mainbeuville. Dans la journée je suis appelé au p.c. Albaret qui s'est encore déplacé et est installé à Choisy-la-Victoire. J'y reçois l'ordre de transporter dès le lendemain matin mes batteries à Bresles d'abord, puis à Hermes, en attendant leur embarquement à Méru.

: Le 12, la 13e est transportée non plus à Hermes, mais à Mouy. Cantonnement du personnel à Mouchy-la-Vilie, par Catenoy, Liancourt, Bury et Mouy. - -, Le 13 les pièces de la 11e sont amenées à Méru. Même itinéraire, pont A.L.G.P. de Mouy, Noye et Méru. Le personnel de l'Etat-major du Groupe cantonne à Mouchy-la Ville et au château de Morainval.

NOTA. Les douilles vides ont dû être déposées à Mainbeuville.

La R.G.A. de la 3e Armée en a été prévenue et doit les faire prendre. Le 15, transport des batteries (chacune par ses propres moyens de transport à Méru). Le 16, embarquement à Méru des 11e et 13e et de l'Etat-major du Groupe. Arrivée le jour même et débarquement à Villenauxe.

Conclusion

Au sujet de Remploi de nos matériels en période défensive et dans la guerre de semi-mouvement actuelle Ne possédant de moyens de transport que pour la moitié du matériel on n'en devra déployer que la même proportion. Il faut se souvenir aussi que c'est le même personnel marin et automobiliste, une seule équipe de transport fonctionnant pour deux pièces, qui travaille constamment.

Après trois ou quatre manœuvres consécutives, ce personnel est à bout de force, malgré son endurance et sa bonne volonté. Il faut donc manœuvrer les matériels avec assez d'ampleur pour qu'on ait la certitude qu'ils resteront au moins 24 heures en position, pendant lesquelles on donnera un peu de repos au personnel de manœuvre. Jusqu'ici on n'a guère fait tirer plus, de 60 à 100 coups par jour à chaque pièce, sauf quand il s'est agi dans certains cas de tirer en toute hâte les munitions restantes pour enlever ensuite le matériel. Or, une pièce peut, je crois, aisément, sans fatigue pour elle et le personnel, tirer 150 et même 200 coups en 24 heures et cela pendant les quelques jours où on utilise nos matériels au moment d'une attaque. L'échelonnement en profondeur procurera d'ailleurs aussi un repos suffisant au matériel. Il semble donc qu'on puisse se contenter en général, d'avoir en ligne la moitié seulement des matériels de 16 mis à la disposition d'une Armée. Ils suffiront aux besognes demandées.

En admettant, dans une attaque réussissant, comme vitesse moyenne initiale de l'ennemi, 1 kilomètre à l'heure et 3 heures de préparation d'attaque et se rappelant qu'il faut, les boggies avant étant en place, 1 h. 30 pour l'enlèvement d'une pièce et 6 heures pour l'enlèvement des caissons et de l'ensemble du matériel (à condition même qu'un voyage suffise, c'est-à-dire que tout le matériel automobile soit en bon état) notre pièce placée à 8 kilomètres de la première ligne pourra tirer pendant 3 heures sur une zone ennemie de 8 kilomètres de profondeur (portée 16.000 mètres) et tout sera enlevé une demi-heure environ avant que l'ennemi soit sur la position, à condition qu'on commence la manœuvre dès que l'attaque ennemie se déclenchera.

Peu après, généralement, le 75, puis l'Artillerie lourde courte se tait, soit qu'elle soit annihilée par la préparation ennemie, soit qu'elle fasse mouvement. L'ennemi ayant avancé de 1 ou 2 kilomètres va donc progresser sans être gêné par aucun feu. C'est donc à l'A.L. longue, échelonnée en profondeur, d'entrer en action. Il faut donc, pour nos matériels, qu'ils soient à 16 ou 18 kilomètres de la première ligne initiale, soit à 8 ou 10 kilomètres en arrière du premier échelon. Cette disposition semble donc permettre l'usage, dans les meilleures conditions possibles, de nos matériels et leur manœuvre.

Un autre avantage de l'échelonnement en profondeur pratiqué largement dès l'arrivée des matériels dans leur région d'action, c'est qu'on aura le temps d'organiser le tir : p.c.-, liaison téléphonique, observation ; toutes choses qu'il est impossible de réaliser quand on doit se mouvoir constamment et rien, du reste, n'est prévu suffisamment en arrière, en particulier les centraux téléphoniques.

J'ajoute en terminant que je n'ai que des éloges à faire du personnel des Equipes de transport et automobiliste, ainsi que des servants de pièces en particulier.

Signé : D'ARVIEU.